

Le général Mercier. — Le corps expé-

Feuilleton du NOUVEAU LYON du 27 Novembre 1894

GONES DE LYON

Grand Roman inédit

PAR

VICTOR CHAUVET

Mais c'était à peine si elle pouvait fixer sa pensée et si elle parvenait à suivre le sens des mots, car elle avait beau faire, son esprit était toujours ailleurs, toujours vers lui, toujours vers Marius.

Son père le retrouvait-il ? Son père le ramènerait-il ?

Et, de nouveau, elle tomba dans ses songes, elle s'absorba dans sa profonde rêverie...

Car, il faut bien le dire, l'ami du jeune architecte ne s'était point trompé, et Gilberte, en effet, aimait aussi Marius, et d'un amour tout aussi profond, et d'un amour tout aussi invincible.

La première fois que le hasard, ou plutôt sa destinée, le lui avait fait rencontrer sur son chemin, à peine avait-elle laissé tomber son regard sur lui...

La seconde fois, elle était restée encore aussi indifférente, pour ne pas dire aussi dédaigneuse, et elle n'avait eu encore pour celui qui déjà mourait d'amour pour elle qu'un coup d'oeil rapide et distrait...

Puis il y avait encore eu entre eux d'autres rencontres, et elle avait éprouvé comme une sorte de colère.

Qu'est-ce que cela voulait dire ?

Pourquoi rencontrait-elle ainsi cet homme chaque dimanche ?

Pourquoi semblait-il l'épier, la guetter, et se trouvait-il toujours aussi obstinément en face d'elle ?

Mais peu à peu poussant la pensée de cet inconnu, qu'elle rencontrait encore, qu'elle rencontrait toujours, s'était mise à la hanter et à la poursuivre...

Elle avait eu d'abord comme un violent accès de fierté, comme une violente révolte contre elle-même de s'attarder parfois à ce souvenir, mais elle avait beau faire, non seulement ce souvenir elle ne pouvait réussir à le chasser, mais encore chaque jour, il s'imposait à elle avec plus de force encore...

Aussi une étrange métamorphose finit-elle par se faire en elle...

Maintenant non seulement elle ne jetait plus sur Marius des regards aussi froids et aussi dédaigneux que lors de leurs premières rencontres, mais encore dans les longues promenades qu'elle faisait chaque dimanche c'était elle qui le cherchait, c'était elle qui fouillait le sort pour voir si elle ne l'apercevrait pas...

Et comme elle osait enfin le regarder en face, elle était de plus en plus frappée de la douceur de sa physionomie au même temps que de la profondeur de son regard...

Cet inconnu l'aimait... Cet inconnu éprouvait pour elle une passion dont il ne guérirait pas... et elle se mit cela si clairement dans son attitude, si clairement dans son regard qu'un trouble de plus en plus profond s'empara d'elle...

Ce souvenir au moins, elle l'évoquait, au contraire.

Quel était donc ce jeune homme ?

Comment s'appelait-il ?

Est-ce qu'un beau jour il allait disparaître comme il était venu ? Est-ce qu'un beau jour elle n'allait plus le revoir ?

Et alors, seule dans le petit salon où nous la retrouvons en ce moment, bien seule dans le parc immense où elle se promenait à pas lents, elle se perdait en des rêves sans fin, en des rêves qui parfois mettaient comme un rayon de bonheur sur son front rayonnant de jeunesse, et qui parfois aussi couvraient d'une ombre légère son beau visage.

Car, désormais, Gilberte ne pouvait plus chercher à se donner le change, car, désormais, elle ne pouvait plus user d'hypocrisie avec elle-même, car, désormais, elle était bien obligée de reconnaître que son cœur ne lui appartenait plus, et que quoi qu'il pût arriver, elle aimait follement, éperdument cet étranger que le hasard avait mis sur sa route, ce passant dont elle ne savait pas même le nom...

Et légèrement superstitieuse, comme toutes les jeunes filles, elle repensait presque avec joie, presque avec bonheur à ce grand danger qu'elle venait de courir et auquel celui qui avait toute son âme l'avait si bravement et si courageusement arrachée.

Car puisque c'était lui qui l'avait sauvée, puisque c'était à lui qu'elle allait maintenant devoir la vie, n'était-ce pas parce que leur destinée était de s'appartenir et d'être l'un à l'autre ?

Et longtemps encore Gilberte resta pensive.

Puis, tout à coup, elle releva la tête.

Elle écouta.

Il lui semblait que dans le parc un bruit de pas s'était fait entendre.

Mais rien.

Elle s'était trompée.

Elle sentait une grande tristesse.

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

vahir, une grande tristesse qui lui serrait le cœur et ressemblait à de l'angoisse...

Pourquoi son père tardait-il donc tant à revenir ?

Il n'avait donc pas trouvé ce jeune homme à l'endroit où l'on disait qu'il devait se rendre ?

Où bien était-ce lui qui avait refusé de suivre le comte ?

Mais non, et cela paraissait tellement impossible à Gilberte qu'elle ne voulait pas s'arrêter un seul instant, une seule seconde à une semblable pensée.

Est-ce qu'elle n'était pas sûre, est-ce qu'elle n'était pas certaine d'être aimée comme elle aimait ?

Alors pourquoi ce jeune homme n'avait-il pas saisi avec empressement, avec joie l'occasion de se rapprocher d'elle ?

Mais, non, il allait venir, de ce moment même il devait déjà se rapprocher du château, et dans quelques moments, dans quelques secondes peut-être elle allait le voir apparaître.

La jeune fille s'était enfin levée et, très lentement, elle venait de se rapprocher de la fenêtre tout grande ouverte.

Un soleil splendide dorait la cime des arbres, des oiseaux passaient tout près d'elle en jetant de petits cris joyeux, et là-bas, tout au fond d'une longue et large allée pleine d'ombre lui apparaissait la grille monumentale du château.

Et c'était cette grille que M^{lle} de Fêchel maintenant regardait, ne la quittant plus des yeux, quand, soudain, elle ne put s'empêcher de tressailler.

Un bruit de cloche s'était fait entendre, la grille avait roulé sourdement sur ses gonds, puis le comte de Fêchel était apparu suivi de Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Marius...

Et Gilberte s'était vivement rejetée en arrière, toute pâle, toute saisis, toute tremblante.

Ce moment qu'elle avait si impatientement attendu, si impatientement désiré, à présent lui causait presque comme une sorte d'effroi.

Car encore quelques secondes, et elle allait se trouver en face de lui... et de même que Marius tout à l'heure, au moment de quitter le « château » des Gones, elle se demandait si elle aurait assez de force pour lui cacher son amour, même si elle aurait assez d'empire sur elle-même pour ne pas lui laisser deviner le secret de son cœur.

Mais, brusquement, elle se redressa. Les pas du comte et ceux de Marius de plus en plus se rapprochaient.

Puis on frappa doucement à la porte du petit salon et M. de Fêchel parut, s'effaçant pour livrer passage à quelqu'un que l'on ne voyait pas encore.

Et alors plus pâle, plus ému, plus troublé peut-être encore que Gilberte, Marius entra.

Le comte avait déjà pris le jeune homme par la main, puis l'amenait devant sa fille.

Ma fille, dit-il, M^{lle} Gilberte de Fêchel.

Marius s'inclina.

Mon enfant, reprit le comte, dont la voix était assailli d'émotion, je te présente M. Marius Desrieux... et je te prie de lui répéter à ton tour ce que j'avais l'honneur de lui dire tout à l'heure... c'est-à-dire quelle gratitude profonde et quelle reconnaissance éternelle nous lui gardons de son dévouement et de son courage...

Puis tandis que Gilberte s'avançait vers Marius, souriante et la main tendue, le comte sortit.

Et il y eut alors entre les deux jeunes gens, un long moment de silence.

(A suivre).

EMPLOIS

Officier d'administration en retraite demande emploi de caissier-comptable. Prétentions modestes. S'adresser au bureau du journal.

Jeune fille de famille honnête, sage, diplômée en comptabilité, demande emploi aux écritures. Excellentes références, bonne tenue. S'adresser au bureau du journal.

FONDS

ou Immeubles à vendre
A vendre, ligué de Lyon à Trévoux, propriété de rapport et d'agrément, clos de murs, vue magnifique, belles plantations, dépendances, eau abondante. Prix demandé : 40,000 fr. S'adresser au bureau du journal, sous le n° 1013.

ASSOCIATIONS

Commandites, Prêts
On demande un commanditaire ou employé intéressé avec apport de 10 à 15,000 fr., pour l'extension d'une industrie en pleine prospérité. S'adr. au bureau du journal, n° 2001.

LOCATIONS

A louer, à proximité de Lyon, site merveilleux, bon air, petit chalet coquet, confortable, vue magnifique. S'adresser bureau du journal, n° 1008.

A louer, à l'année, jolie propriété d'agrément bien desservie, maison de huit pièces, cave, grenier, le tout réparé à neuf, écurie, remise, eau et gaz. S'adr. bureau du journal, n° 1012.

LEÇONS DE COMPTABILITÉ

De 8 à 10 heures du soir
M^{lle} OLLIVIER
3, Rue de la République, 5
LYON

AGENCE GÉNÉRALE D'IMPORTATION

22^e Année - COMMISSION - EXPORTATION - 22^e Année

Cachets Azymes universels de l'Usine CHAPIREAU

E. GUYOT

Droguiste-herboriste de 1^{re} classe, diplômé par l'Ecole supérieure de pharmacie, en date du 11 juillet 1872

4, rue Masson, Lilas (Seine), précédemment 6, rue Compans, Paris

Bandage sans ressorts, système nouveau perfectionné

Pour le maintien garanti de toutes les hernies réductibles, quels qu'en soient le volume et l'ancienneté, sans aucune gêne, et pouvant être conservé sur soi nuit et jour, les deux seuls moyens pratiques et admissibles pour la guérison dans les cas possibles.

Ces bandages perfectionnés, et d'une solidité incontestable, ne doivent pas être comparés à ceux présentés comme étant les mêmes, n'ayant en réalité aucune ressemblance que le nom.

CEINTURES HYPOGASTRIQUES SANS RESSORTS

Pour le déplacement de l'utérus ou matrice

SOULAGEMENT RÉEL ET IMMÉDIAT

Bes pour varices sur mesures, Ceintures, Ventrières ombilicales, Injecteurs, etc.

Tout appareil reconnu laissant à désirer est changé ou modifié sans aucune rétribution

Envoi franco en province à partir de 25 francs, contre mandat-poste à l'ordre de M. GUYOT

N-B. - Aucun courtier de la maison n'a le droit d'encasser des factures

ANTI-NÉVRALGIQUE

ROUSSET

TRAITEMENT COMPLET

(Pommade, Sirop, Pilules) 3 francs

Pharmacie J. ROUSSET

LYON

19, Grande Rue de la Croix-Rousse

Suprême Régénérateur

Bes cheveux et de leur couleur

ROYAL SAVIOUX

Soulageant ne poissant pas

CHEZ TOUS LES COIFFEURS

Suprême Régénérateur

Bes cheveux et de leur couleur

ROYAL SAVIOUX

Soulageant ne poissant pas

CHEZ TOUS LES COIFFEURS

Suprême Régénérateur

Bes cheveux et de leur couleur

ROYAL SAVIOUX

Soulageant ne poissant pas

CHEZ TOUS LES COIFFEURS

Suprême Régénérateur

Bes cheveux et de leur couleur

ROYAL SAVIOUX

Soulageant ne poissant pas

CHEZ TOUS LES COIFFEURS

Suprême Régénérateur

Bes cheveux et de leur couleur

ROYAL SAVIOUX

Soulageant ne poissant pas

CHEZ TOUS LES COIFFEURS

Suprême Régénérateur

Bes cheveux et de leur couleur

ROYAL SAVIOUX

Soulageant ne poissant pas

CHEZ TOUS LES COIFFEURS

Suprême Régénérateur

Bes cheveux et de leur couleur

ROYAL SAVIOUX

Compagnie des Messageries maritimes

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Egypte, Indes, Cochinchine, Tonkin, Manille, Chine et Japon

Départ de Marseille, le 9 décembre 1894, à 4 h. du soir

Pour Alexandrie, Port-Saïd, Suez, Aden, Colombo (et par transbordement Pondichéry, Madras, Calcutta), Singapour (et par transbordement Batavia et Manille), Saigon (correspondance avec la ligne du Tonkin), Hong-Kong, Shang-Hai, Nagasaki, Kôbe et Yokohama-Melbourne, cap.

Australie et Nouvelle-Calédonie

Départ de Marseille, le 3 décembre